

Une œuvre qui garde ses secrets

CHAUMONT Le musée de Chaumont a reconstitué les fragments d'un tombeau du XIV^e siècle, d'Autreville-sur-la-Renne. Détails d'une œuvre à l'histoire mouvementée.

Deux fragments appartenant au tombeau d'Autreville viennent de trouver leur place aux côtés des deux fragments présents au musée d'art et d'histoire de Chaumont. Propriétés du musée d'archéologie de Dijon et de la fondation Gandur, ces pièces permettent de jeter un autre regard sur l'œuvre et sur l'époque.

TRAÇAGE DIFFICILE

L'histoire de cette frise est complexe car aucun suivi ne permet de déterminer sa provenance certaine. « Un seul texte précise qu'il s'agirait d'un fragment de tombeau de l'église d'Autreville: la notice du président des



Raphaëlle Carreau, conservatrice du musée, a travaillé sur le projet.



Les fragments au centre appartiennent au musée chaumontais. Photo: Fantine Margot

antiquités du musée de Dijon, en 1875, analyse Raphaëlle Carreau, conservatrice du musée de Chaumont. C'est possible dans la mesure où l'église a subi d'importants travaux en 1830. Le tombeau a pu être démembré à cette époque. » Mais le manque de pièces et d'informations empêche de tirer d'autres conclusions. En général, ce type de tombeau était surmonté de gisants représentant les défunts. Quant au propriétaire, il pourrait s'agir du seigneur d'Autreville, de la famille des seigneurs de Châteauvillain, mais rien ne permet de l'affirmer avec certitude.

REPRÉSENTATION MÉDIÉVALE

Sept personnages, hommes et femmes, sont visibles sur les vantaux. Malgré des degrés de conservation différents, les personnages présentent des détails pré-

cieux sur les vêtements médiévaux. Tuniques, bourses, poignards: l'habit change et évolue en fonction de l'âge du figurant. « Il subsiste des traces de polychromie: bleu, gris et verts qui sont certainement d'origine. » Les résidus de feuilles d'or et un aplat rouge sont plus probablement des vestiges d'une restauration peu scrupuleuse. À noter également la variété des attitudes qui témoignent des représentations des sentiments au Moyen-Âge: affliction, méditation. Une différence de mode et d'attitude due à l'identité des personnages. « Il ne s'agit pas de pleurants, car ce sont toujours des hommes, explique Raphaëlle Carreau. Mais de membres de la famille et même de la famille élargie, c'est-à-dire, des ancêtres. » Rappelons qu'il s'agit d'un prêt de trois ans renouvelables pour la fondation Gandur et d'un dépôt concédé pour cinq ans par le musée dijonnais.